

MICHIKO AOYAMA

Un lundi  
parfum matcha

CAFE MARBLE



NA  
MI



Ce lundi-là, l'énigmatique propriétaire du Café Marble à Tokyo organise une séance de dégustation de thé. Caché sous les cerisiers qui changent de couleur au fil des saisons, ce havre de paix se transforme alors en un lieu magique où l'amertume du matcha vient apaiser l'amertume de l'existence.

Une brillante commerciale poursuivie par la malchance depuis le Nouvel An ; la propriétaire d'une boutique florissante qui a oublié l'humilité de ses débuts ; une grand-mère en froid avec sa petite-fille... Alors qu'un chat blanc comme neige observe paisiblement les étonnants humains qui l'entourent, le Café Marble devient le lieu de rencontres insolites qui vont bouleverser la vie de ceux qui en ouvrent la porte.

De Tokyo à Kyoto, Michiko Aoyama nous offre un délicat roman choral sur la beauté et la fragilité des relations humaines.

.....

*Michiko Aoyama est une journaliste et autrice japonaise. Traduits dans le monde entier et régulièrement sélectionnés pour le Prix des libraires au Japon, ses romans ont été vendus à plus d'un million d'exemplaires. Ses précédents romans traduits en français, *La Bibliothèque des rêves secrets* et *Un jeudi saveur chocolat* ont connu un succès immédiat en France comme à l'étranger.*

Traduit du japonais par Alice Hureau

ISBN : 978-2-493816-37-5



9 782493 816375

19 euros  
Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère  
Design : © Constance Clavel  
Illustration : © Léa Le Pivert



**NA  
MI**



Symbole du mouvement perpétuel de la vie, *Nami* signifie vague en japonais. C'est aussi la maison d'édition qui donne vie à une littérature de l'intime. Une littérature qui nous parle de nos joies, de nos peines, de nos défis et de nos choix.

À travers des romans français, francophones ou étrangers, nous vous invitons à célébrer à nos côtés l'inimitable pouvoir de la littérature et à découvrir des plumes uniques, de nouveaux horizons et des personnages en quête d'eux-mêmes.



UN LUNDI  
PARFUM MATCHA

De la même autrice :  
*La Bibliothèque des rêves secrets, 2022*  
*Un jeudi saveur chocolat, 2023*

Titre original : 月曜日の抹茶カフェ (GETSUYOUBI NO MATCHA CAFE)

© Michiko Aoyama, 2021

Tous droits réservés.

Publiée pour la première fois au Japon par Takarajimasha Inc., Tokyo.

Les droits de traduction en langue française ont été négociés avec Takarajimasha Inc., par l'intermédiaire de The English Agency (Japon) et New River Literary Ltd.

Traduit du japonais par Alice Hureau

Pour la traduction française :

© Nami, une marque des éditions Leduc, 2024

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-493816-37-5

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Instagram (@editionsnami) !

**Nami s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Michiko Aoyama

UN LUNDI  
PARFUM MATCHA

Roman

*Traduit du japonais par Alice Hureau*





# CHAPITRE 1

Un lundi parfum matcha

Janvier • Tokyo



**J**E VENAIS DE FAIRE UN VŒU, les mains jointes, pour qu'il m'arrive de belles choses. Mais où était-il envoyé ?

Comme je me trouvais dans un sanctuaire shinto, je sollicitais les dieux. Je crois.

Mais où étaient-ils, ces dieux ? Derrière le coffre en bois où l'on jette une pièce de monnaie ? Au ciel ?

Ou bien...

\*

Nous étions à la mi-janvier, et c'était la première fois de l'année que j'allais prier au temple. D'ordinaire, on s'y rendait dès le Nouvel An.

Je travaillais pour une agence de téléphonie mobile située dans un centre commercial. Celui-ci restait ouvert durant la période des fêtes, et nous n'avions pas eu de vacances. Même si mon patron avait mis en place des roulements entre les employés sur de courtes plages horaires, les célibataires comme moi avaient accepté des heures supplémentaires pour permettre aux autres de passer plus de temps en famille.

Je n'avais pas pu aider mes parents à la préparation des plats du Nouvel An. « Mais Miho, tu as vingt-six ans, tu devrais être avec nous ! » J'aurais préféré qu'ils me lâchent un peu, parce que j'étais épanouie dans ma vie professionnelle. J'adorais les appareils électroniques depuis mon enfance, alors j'étais bien loin de détester mon métier.

Mais ce mois-ci, mon planning était si différent de celui de l'an passé que, aujourd'hui, mon jour de congé, je m'étais quand même rendue à la boutique tôt le matin. J'étais dépitée.

Moi qui aurais pu veiller tard hier soir et faire la grasse matinée !

Je n'avais pas envie de rentrer, alors j'ai flâné dans le centre commercial. Mais il y a des jours comme ça où rien ne va. La doudoune que j'avais repérée dans un

magasin de vêtements était en rupture de stock. Je me suis consolée en allant dans un fast-food où j'ai renversé du ketchup sur la manche de mon pull. Aux toilettes, j'ai rincé la tache, quand j'ai réalisé que j'avais oublié mon mouchoir à la maison.

Tout allait de travers. Je n'ai jamais été trop chanceuse, mais là, c'était encore pire que d'habitude. Était-ce parce que je n'étais toujours pas allée au sanctuaire ? Il n'était pas tout près d'ici, mais j'ai décidé d'y faire un rite de purification pour me protéger des mauvais esprits.

Une fois là-bas, j'ai soudain pensé au Café Marble.

C'était un petit commerce isolé aux abords du sanctuaire, sur le chemin longeant la rivière, là où s'arrête la rangée de cerisiers. L'ambiance y était apaisante et le jeune serveur, très serviable. La décoration intérieure et les tasses avaient été choisies avec goût, et bien entendu, le café et le thé étaient excellents. En temps normal, je ne pouvais aller dans mon petit coin de détente que lorsque j'étais du matin. Un jour de malchance comme aujourd'hui, il fallait que je me remonte le moral dans mon café favori.

Je me suis promenée en admirant les branches nues des cerisiers.

Mon souffle s'infiltrait à travers mon écharpe à carreaux rouges remontée jusqu'à mes lèvres. Dans les poches de mon manteau, mes mains engourdis étaient gelées.

J'ai aperçu l'auvent du Café Marble derrière les arbres. J'allais m'y précipiter pour me réchauffer... quand je me suis arrêtée brusquement.

Nous étions lundi. Il était fermé.

Ce n'était vraiment pas mon jour. Si au moins j'y avais pensé un peu plus tôt, je n'aurais pas marché jusqu'ici. Dire que je ne m'en étais souvenue qu'à quelques mètres du café !

J'ai poussé un gros soupir et j'allais rebrousser chemin, lorsque la porte s'est entrebâillée.

Je l'ai fixée. Une femme aux cheveux courts est sortie et a avancé dans ma direction. Elle paraissait un peu plus âgée que moi. Ses cheveux teints en brun cendré étaient d'une brillance remarquable.

En la croisant, j'ai pris mon courage à deux mains.

— Excusez-moi... Le Café Marble n'est pas fermé ?

Elle a braqué sur moi ses yeux en amande avec un petit rire.

— Si, mais il est ouvert quand même. Pourquoi ne pas y faire un tour ?

Sa belle voix rauque m'a laissée admirative. La jeune femme s'est éloignée d'un pas vif.

Suivant son conseil, je me suis approchée du café et j'ai observé discrètement par la baie vitrée. Quelques clients étaient assis aux tables et au comptoir.

Au moment où j'allais saisir le bouton de porte, mon regard s'est porté sur l'écriteau « Café Marble ». Les lettres « rble » étaient recouvertes d'épais Scotch blanc et remplacées au marqueur noir par « tcha ». Café Matcha.

Le Café Matcha ? C'était une blague ?

J'étais déconcertée par cet écriteau peu soigné, lorsque la porte s'est ouverte. Un homme de petite taille a passé la tête par l'embrasure.

— Entrez !

À la vue de son énorme grain de beauté sur le front, je me suis souvenue l'avoir déjà vu ici. Le sympathique serveur l'avait appelé « Master », comme s'il était son supérieur, mais l'homme lisait nonchalamment le journal des sports au comptoir. Sans doute n'était-ce qu'un surnom.

— Aujourd'hui, vous êtes au Café Matcha, a dit l'homme au grain de beauté... enfin, Master. Si vous ne détestez pas ça, installez-vous.

J'adorais cette variété de thé. Matcha au lait, flan au matcha, glace au matcha. J'ai passé la porte avec le sentiment que ma journée était sauvée.

À l'intérieur, un couple était assis à la table du fond et un homme en kimono bleu marine se tenait derrière le comptoir. J'ai pris place à la table près de lui et j'ai ôté mon manteau.

Je me sentais mieux. Mon corps, ma bouche, mes yeux désiraient un thé vert clair au lait bien chaud et sucré.

— Bonjour.

L'homme en kimono m'a servi un verre d'eau et tendu un menu cartonné, qui renfermait une feuille de papier *washi* portant les mots au pinceau :

*Thé fort*      1 200 yens

*Thé léger*    700 yens

*Les deux boissons sont servies avec des pâtisseries japonaises.*

J'étais abasourdie.

Pas de matcha au lait ni de flan au matcha. Uniquement du vrai thé vert.

— Euh... C'est tout ce que vous avez ?

— Oui.

Le serveur venait prendre ma commande, et pourtant, il avait l'air blasé, le regard fuyant. Une mâchoire fine, un nez droit. Probablement âgé de cinq ans de plus que moi, il semblait habitué au port du kimono. Je lui trouvais un petit côté prétentieux.

Il attendait ma réponse, toujours sans me regarder dans les yeux. J'ai relu le menu. Même s'il n'y avait pas de flan, des pâtisseries traditionnelles, ce n'était pas si mal. J'ignorais la différence entre les deux thés, mais le plus cher était forcément le meilleur. Je venais d'aller prier au sanctuaire, alors je décidais de m'offrir ce thé pour me porter chance, pour me donner un coup de pouce.

— Je vais prendre un thé fort.

J'ai levé les yeux et nos regards se sont croisés. Mais il s'est empressé de tourner la tête en murmurant : « Un thé fort, très bien », puis il s'est dirigé en hâte vers le comptoir.

Pourquoi détestait-il me parler à ce point ? Son attitude glaciale m'a blessée et démoralisée. Finalement, je n'aurais peut-être pas dû venir.

J'ai examiné la pièce. Master lisait le journal des sports au comptoir, comme l'autre fois.

Le couple discutait à voix basse. De loin, ils paraissaient jeunes, mais en les observant mieux, ils avaient la trentaine bien tassée et portaient une alliance sans fioriture à la main gauche. C'était un couple marié.

Que j'enviais ceux qui profitaient d'une relation stable avec une personne de confiance. Moi aussi, un jour, je rencontrerais quelqu'un, je tomberais amoureuse, et comme eux...

J'admiraient ce couple qui symbolisait le bonheur incarné, quand Master m'a interpellée :

— Ton écharpe est tombée.

Ah, il avait raison, elle n'était plus sur mes genoux. Je l'ai ramassée.

— Tu viens souvent dans mon café ? a-t-il continué. Il était donc bien le patron.

— De temps en temps. Là, je suis venue par erreur vu que normalement, c'est fermé. Vous organisez souvent des événements comme le Café Matcha ?

— Quelquefois, le lundi ou le soir après la fermeture.

Je n'en savais rien. Le Café Marble était formidable, mais il ne faisait aucune publicité et n'était pas sur les réseaux sociaux.

— Vous ne l’annoncez pas sur votre site web ou sur Twitter ? Vous auriez plus de clients en diffusant l’information.

Master esquissa un demi-sourire.

— Je préfère que les clients nous découvrent par le plus grand des hasards, comme toi. C’est plus drôle !

— Vous voulez dire, quand le destin les guide vers vous ?

— Hmm, on peut dire ça. Chaque rencontre est l’œuvre du destin, qui nous relie à une personne ou à un objet. Ce lien est comme une graine. Elle a beau être minuscule et discrète, une fois semée, on obtient de superbes fleurs ou de bons fruits, ce qu’on n’imaginerait pas en voyant la graine !

Je me suis souvenue de la doudoune que je n’avais pas pu acheter.

— Mais il arrive aussi qu’on n’ait qu’une seule rencontre, sans occasion de semer la graine, ai-je répliqué.

— Ça n’implique pas une absence de lien, mais seulement que ce lien était éphémère. Mettons que tu goûtes une graine de tournesol pour la première fois. C’est une expérience nouvelle qui te mènera peut-être à d’autres choses.

Une graine de tournesol. Je n'en avais jamais mangé. Devant ma perplexité, Master a éclaté de rire.

— Je n'ai pas ouvert ce lundi pour gagner de l'argent, mais plutôt pour plaisanter. Je me fiche du nombre de clients. Bienvenue au Café Matcha !

Pour plaisanter ? Vraiment ?

Je marmonnais pour moi-même, lorsque le serveur est revenu, un plateau en laque noire entre les mains.

— Voici votre thé fort. La pâtisserie qui l'accompagne est un *kan-botan*.

À son accent de l'ouest, je devinais qu'il était originaire du Kansai.

Le gâteau à la pâte de haricot en forme de pivoine était d'un joli rose. Des étamines jaunes foisonnaient au milieu des pétales.

— L'éclosion de ces fleurs malgré le froid est magnifique, a lancé Master avant de se rasseoir face au comptoir et de poursuivre sa lecture.

Le couple s'est levé, alors le serveur s'est dirigé vers la caisse. La femme a posé les yeux sur des paquets de thé à vendre, en a acheté un, puis ils sont sortis. Dans le café, nous n'étions plus que trois. Pendant un petit moment, j'ai contemplé la jolie fleur dans mon assiette.

Puis le thé fort qui était à côté. Comme son nom l'indiquait, il était d'un vert très foncé. J'ai attrapé le bol à deux mains. La texture du liquide était aussi épaisse que de la peinture, je n'avais jamais vu ça.

Il était certainement délicieux. J'en ai bu une gorgée, mais j'ai aussitôt éloigné le bol de mes lèvres.

— Berk !

Impossible de réprimer mon dégoût. Je ne m'étais pas exprimée fort, mais mon exclamation de surprise avait résonné dans le café désert.

C'était un goût tellement intense. Une saveur nouvelle, ni amère ni aigre, mais plutôt d'une âpreté indescriptible. Master a ri.

— Le gâteau d'abord !

Je me suis hâtée de couper la pivoine en deux à l'aide du couteau en bois et j'en ai avalé une moitié. J'aurais aimé manger de manière plus raffinée, mais tant pis.

Un parfum sucré s'est répandu dans ma bouche, alors j'ai à nouveau tenté l'expérience. Cette fois, j'ai eu l'impression de pouvoir supporter le thé et j'ai espéré en percevoir toute la profondeur, mais non. Même si j'étais déstabilisée par ce goût si austère, il était hors de question de laisser un thé à mille deux cents yens.

J'ai avalé mon verre d'eau à grandes gorgées, quand une sonnerie de téléphone a retenti au comptoir. Le serveur s'est dépêché de saisir son smartphone.

— Euh...

L'air stressé, il appuyait sur l'écran et attendait.

— Il faut swiper vers le haut, me suis-je permis de lui dire.

— Swiper ?

Il m'a lancé un regard désespéré.

— Posez le doigt sur l'écran et faites-le glisser vers le haut.

Il a réussi à décrocher avant la fin de la sonnerie et, soulagé, il a discuté avec son interlocuteur.

— Oui... oui. Non, ce n'est pas moi qui t'ai appelé.

Ne pas réussir à décrocher et téléphoner à quelqu'un intempestivement étaient fréquents chez ceux qui venaient d'acheter leur premier smartphone.

J'ai dégusté mon reste de pivoine et je me suis forcée à terminer mon bol.

Moi qui avais choisi le thé le plus cher pour me remonter le moral ! Est-ce que ma poisse allait enfin s'arrêter ?

Dès que le serveur a raccroché, Master lui a demandé :

— C'était ton père ?

— Oui. Ce truc l'a appelé tout seul, donc il m'a rappelé, a-t-il répondu en désignant le téléphone avec mépris. Il y a deux semaines, j'ai enfin troqué mon téléphone à clapet contre un smartphone, mais j'ai du mal à l'utiliser, ça m'exaspère. Il me rabâche de faire des mises à jour, et si je lui obéis, les applications changent toutes seules et il ne marche plus du tout ! Alors que j'ai acheté un tout nouveau modèle !

Incapable de me contenir, je suis intervenue :

— Un smartphone n'est jamais achevé.

Le serveur et Master se sont tournés vers moi.

— Je travaille dans la téléphonie et je le constate tous les jours. Le monde des smartphones est constamment en mouvement : il y a de nouveaux virus, des lieux où le réseau est instable, des changements dans nos besoins. Les smartphones doivent évoluer, mais avec d'infimes modifications, petit à petit, pour s'adapter à un environnement qui change.

Master a acquiescé. J'ai continué sur ma lancée.

— Oui, ils boguent parfois après une mise à jour, mais si on prend du recul, on s'aperçoit qu'ils s'améliorent peu à peu à force d'échecs. Je trouve fascinant de pouvoir tester de nouvelles choses et d'avoir de plus en plus de possibilités sans changer l'outil de base. Ça

me donne l'impression que c'est vivant. Je trouve ça trop mignon !

Soudain, je me suis sentie gênée. J'avais trop parlé, comme à chaque fois qu'une discussion portait sur les smartphones. Je commençais à prendre une mauvaise habitude.

— Est-ce que vous pouvez boire du *ousu* ? m'a demandé le serveur avec douceur, sans me regarder.

— Du quoi ?

— Du thé léger. C'est le matcha mousseux le plus connu. À mon avis, il se boit facilement. Je vous l'offre pour vous remercier de m'avoir appris à décrocher.

— Tu veux voir la préparation du matcha ? m'a demandé Master.

— Vraiment ? ai-je répondu, intriguée. J'aimerais bien !

Le serveur a très légèrement hoché la tête. Master a ri en repliant son journal.

— Parfait. Tu connais l'expression : « La chance sourit aux gens motivés » ?

— C'est de qui ?

— De moi.

Il a lâché ces mots de but en blanc, et le journal à la main, il s'est dirigé vers le porte-magazines près de la caisse. C'était un homme si étrange.

Peu après, le serveur a apporté un plateau et une bouilloire et les a posés en face de moi. Sur le plateau, un bol, un fouet, une écope en bambou et un filtre.

Apparemment, il avait chauffé le bol vide. Quant à l'extrémité du fouet, elle avait été bien humidifiée.

— Je commence.

À l'aide de l'écope à thé semblable à un énorme cure-oreille, il a ajouté une dose et demi de poudre de matcha dans le filtre. Il s'est servi du dos de l'écope pour aplatir délicatement les grumeaux, puis il a versé prudemment de l'eau chaude sur la poudre lisse dans le bol. Il a attrapé le fouet.

— Le geste se fait de l'avant, vers l'arrière, puis l'avant, comme un M.

— La lettre de l'alphabet ?

— Oui.

Ma question l'a étonné. Je lui ai fait part de mon interrogation.

— Comment les Japonais expliquaient-ils ce geste à l'époque où ils ignoraient l'alphabet ? Le maître de thé Sen no Rikyu, par exemple ?

Il a pouffé de rire.

— Tiens, je n'y avais jamais pensé !

J'ai trouvé son sourire adorable. J'aurais aimé le voir rire plus franchement.

J'ai éprouvé quelque chose de doux, comme si un bloc de glace fondait dans mon cœur. Un sentiment nouveau s'est emparé de moi.

Il a remué le thé d'un geste furtif en zigzag, avant d'en effleurer la surface du bout du doigt, comme pour écraser la mousse. Puis il a réintroduit le fouet avec délicatesse jusqu'au fond du bol.

— À la fin, on trace le caractère  $\mathcal{O}$  et on retire le fouet avec précaution.

Il a ôté d'un geste vertical l'ustensile bien au centre du bol.

— Sen no Rikyu a peut-être mentionné ce caractère, lui aussi ! a-t-il ajouté en souriant.

Il m'a enfin regardée dans les yeux, mais c'est moi qui n'ai pas réussi à soutenir son regard. Paniquée, j'ai lancé des coups d'œil autour de moi.

Il est retourné au comptoir et m'a rapporté une assiette qu'il a posée sur mon plateau. D'après lui, c'était un *yuki usagi*, un gâteau en forme de petit lapin. Ce mochi blanc tout mignon semblait prêt à bondir d'un tas de neige.

Je l'ai lentement savouré et j'ai goûté au thé léger. Il était bon. L'arôme du matcha, qui me chatouillait les narines, a couvert subtilement le goût sucré et raffiné du gâteau, et j'ai compris que c'était bien dans cet ordre que les saveurs ressortaient le mieux.

Mon cœur s'est apaisé et j'ai poussé un soupir de soulagement.

— Merci de m'avoir fait découvrir ce thé. J'ai la poisse en ce moment. Ce matin, je suis allée au travail alors que j'étais en congé, le manteau que je voulais était en rupture de stock et j'ai renversé du ketchup sur moi.

Il m'écoutait, immobile, l'air sceptique.

— Je n'appelle pas ça avoir la poisse.

— Ah bon ?

— Ce sont juste des gaffes, vous ne croyez pas ? a-t-il dit, le visage fermé.

J'avais cru commencer à sympathiser avec lui, mais là, je me suis pris un sacré coup sur la tête. Au final, il me détestait depuis le début.

— Vous n'êtes pas malchanceuse, a-t-il continué. Le simple fait de travailler dans un domaine qui vous passionne est une énorme chance, non ? À mon avis, les